À voir aussi

DJ Vidy | DJ Lucc | Clm b2b Lupa
It's a Trap!
ven 6 sept 00:00
La Gravière

Marion Siéfert
Le Grand Sommeil
sam 7 sept 20:30
Théâtre du Bordeau/Saint-Genis-Pouilly

Discussion sur le rôle du théâtre
en lien avec *La pièce parfaite*
dim 8 sept 15:00
Bar du POCHE /GVE
plus d'infos : poche---gve.ch

Yoann Bourgeois
Minuit (+ Prologues)
dim 8 sept 19:00 | Prologues à 17:30 & 18:00
Théâtre Forum Meyrin

Les Franges restaurant & bar

Découvrez Les Franges, le lieu incontournable de La Bâtie 2019 : restaurant, bar, terrasse, banquets, brunch, marché et bien plus encore. Un extraordinaire repaire de gourmets et de gourmands où chaque centimètre carré est pensé pour se rencontrer, se retrouver, échanger et se régaler, le tout avec un seul mot d'ordre : la convivialité !

Ouvert du 30 août au 15 septembre
Bar : du dim au mer 18:00 - 01:30 (dernière commande) | du je au sam & mer 4 sept 18:00 - 03:30 (dernière commande)
Restaurant : 19:00 - 01:00 (dernier service) |
Fermeture dim 1 & 8 sept
Réservations par formulaire sur www.batie.ch

Banquets : dim 1 & 8 sept à 19:30
Marché gourmand : sam 14 sept 15:00 - 19:00 | dim 15 sept 11:00 - 15:00
Brunch : dim 15 sept 11:00 - 15:00

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE · ecg genevoises · Conseil du Léman · Loterie Romande · prohelvetia · fassbind hotels.ch · infomaniak · RTS La 1ère · RTS Espace 2 · Tribune de Genève · Inrockuptibles · Passe Danse

Danse & musique

François Chaignaud [FR] & Marie-Pierre Brébant [FR]
Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

mar 3 sept 20:00 | mer 4 sept 20:00 | jeu 5 sept 17:00
ven 6 sept 20:00 | sam 7 sept 15:00
HEAD – Le Cube

Une création 2019 coproduite par La Bâtie et accueillie en partenariat avec la HEAD

Durée 150'

Pari tout à fait toqué mais de toute beauté pour cette création : jouer en direct et par cœur l'intégrale des chants composés par Hildegarde de Bingen, abbesse, guérisseuse, prophétesse et poétesse du XII[e] siècle. Soit 69 mélodies aux envolées visionnaires, aériennes et méditatives que François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant adaptent pour voix et bandura, instrument ukrainien dont le timbre métallique évoque la harpe et la cithare. Performance inouïe à la croisée de l'installation, du concert et de la chorégraphie méditative, *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum* s'appuie sur la mémoire d'un répertoire qui illumine notre présent et nous propulse dans un monde disparu, magique et hypnotique. La présence sensuelle et magnétique des artistes (qu'on avait vus côte à côte dans l'envoûtant *Radio Vinci Park* en 2016 à La Bâtie), la précision et la finesse de leur interprétation irradient l'espace. Un embrasement.

Vlovajob Pru

D'après l'œuvre musicale d'Hildegarde de Bingen (1098-1179)
Conception et interprétation : François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant | Bandura et adaptation musicale : Marie-Pierre Brébant | Scénographie : Arthur Hoffner | Création lumières : Philippe Gladieux et Anthony Merlaud | Création et mise en espace sonore : Christophe Hauser | Collaboration artistique : Sarah Chaumette | Costumes : Cédrick Debeuf, Loïs Heckendorn | Tatouages : Loïs Heckendorn (création), Micka Arasco (impression) | Régie générale : Anthony Merlaud, François Boulet | Prosodie latine : Angela Cossu | Administration et production : Barbara Coffy-Yarsel, Chloé Schmidt, Jeanne Lefèvre, Clémentine Rougier |

Diffusion : Sarah de Ganck — ART HAPPENS | Production : Vlovajob Pru | Coproduction : Bonlieu — Scène nationale d'Annecy, Kunstenfestivaldesarts — Bruxelles, PACT Zollverein — Essen, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie (Direction Alban Richard) dans le cadre de l'Accueil-Studio — Ministère de la Culture, BIT Teatergarasjen — Bergen, Arsenal/Cité musicale — Metz, CND — Centre national de la danse, MC93 — Maison de la culture de Seine-Saint-Denis — Bobigny, Les 2 Scènes — Scène nationale de Besançon, La Bâtie-Festival de Genève, TANDEM — Scène nationale, Festival Musica — Strasbourg

Suite des mentions obligatoires page 7.

— HEAD Genève

Hildegarde : le temps tout entier par Léo Henry

Près de mille ans ont passé en ce monde et tout ce que Hildegarde de Bingen a accompli nous est devenu opaque, mystérieux et captivant.
Cette femme désormais sainte ne se présente plus à nous que sous des masques successifs : la religieuse, la botaniste, la visionnaire, la musicienne. Autant de reflets mouvants dont on peine à cerner les contours. Hildegarde a pourtant été une personne réelle, de chair et d'os, de souffle et de liens. On connaît ses dates de naissance et de mort, des écrits témoignent de ce qu'elle a vécu, et l'on peut aujourd'hui encore manipuler des pages que ses doigts à elle ont touchées. Mais Hildegarde est aussi un personnage de fiction, une créature-créatrice que nous investissons, siècle après siècle, de nos désirs et de nos projections.

L'œuvre de l'abbesse a la beauté désarmante du mystère, un mystère d'autant plus profond qu'on ignore s'il est le fruit de notre méconnaissance ou du seul génie de son autrice. Les traces qu'elle nous a laissées ne peuvent être abordées qu'avec humilité : si la science historique permet d'en éclairer les franges, la confrontation à son travail ne se produit jamais que dans l'obscurité d'une emprise directe et sans filtre.
Plusieurs années durant, Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud ont déchiffré les deux manuscrits du douzième siècle qui contiennent l'intégralité de l'œuvre musicale attribuée à Hildegarde. Fascinés par cette archive homogène, ils l'ont considérée pour ce qu'elle est : une longue partition, qu'ils ont suivie pas à pas, comme on suit un chemin de randonnée que l'on découvre. C'est pour la lire qu'ils ont appris à déchiffrer sa notation hybride, qui mêle portées modernes et neumes[1].
Sa pratique, l'exploration progressive et incessante de sa modalité, de ses ornements et de ses mélismes[2], les ont imprégnés des mondes que ces partitions consignent : un monde rural baigné de sons et de chants, un monde magique parcouru de ponts orphiques et empli de parfum cosmique, un monde monastique fait de règles, de renoncement et d'ambitions.

Hildegarde couche par écrit la *Symphonia* dans les années 1150. Elle a cinquante ans et ses visions viennent d'être reconnues véritables par le Pape Eugène III, qui lui a donné mission de les compiler en un livre. Elle quitte la communauté de l'abbé Cunon pour fonder un couvent de femmes seules sur une colline près de Bingen. En même temps que les travaux de construction du nouveau monastère et de rédaction du Scivias, elle s'engage dans la création d'une langue imaginaire, la composition d'un drame musical et de longues correspondances. Elle recueille également les hymnes et séquences créées pour les offices. Eugène III lui a enjoint d'écrire et Hildegarde obtempère avec hâte, débordant du cadre strict de son don de visionnaire. C'est une femme au faîte de sa puissance qui choisit de faire passer à la postérité des chants liturgiques,

Hildegarde de Bingen

Touchée très tôt par des phénomènes mystiques, Hildegarde de Bingen (1098-1179) entre à l'âge de huit ans au couvent des Bénédictines de Disibodenberg, au bord du Rhin, et en devient l'abbesse trente ans plus tard.
Inspirée par de puissantes visions, elle développe l'idée d'un lien cosmique indéfectible entre l'Univers et l'Homme, aussi bien au sein d'ouvrages de médecine mêlant sciences savante et populaire, que dans une littérature initiatique illustrée d'enluminures saisissantes et des compositions musicales riches et innovantes.
Femme dans un monde clérical masculin, confrontée aux injonctions récurrentes de la hiérarchie ecclésiastique, elle doit faire légitimer son œuvre par le clergé et les Princes de son temps, d'une part en les convainquant de sa faculté à diriger un monastère sous la tutelle obligatoire d'un homme, d'autre part en soustrayant à l'inévitable suspicion de subversivité de ses « révélations ». Elle y parvient et se protège grâce à des qualités d'oratrice exceptionnelles et une correspondance abondante qu'elle entretient sans faiblir. Discours, prêches et lettres remarquables, dans lesquels plaidoyers spirituels et conseils prophétiques aux puissants imposent durablement ses idées.

Suite des mentions obligatoires

Soutiens : Villa Noailles — Hyères, CND — Centre national de la danse (accueil en résidence) — Pantin, BoCA (Biennial of Contemporary Art) — Porto, La Métive — Lieu international de résidence de création artistique (accueil en résidence) — Moutier d'Ahun, FRAC Franche-Comté, Besançon (accueil en résidence), Les Subsistances — Lyon (accueil en résidence) | Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman | Remerciements : Lucie Jolivet, Lyubomyr Shevchuk, Catherine Schroeder, Léo Henry, Eugénie de Mey, Patricia Allio | Notes : Vlovajob Pru est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication — DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. François Chaignaud et Cecilia Bengolea sont artistes associés à Bonlieu — Scène nationale d'Annecy

O virtus Sapientiæ

O virtus Sapientiæ,
quoe circuiens circuisti
comprehendo omnia
in una via, quoe habet
vitam
tres alas habens
quarum una in altum volat
et altera de terra sudat,
et tercia undique volat.
Laus tibi sit
sicut te decet
o Sapientia.

O vertu de Sagesse

O vertu de Sagesse,
qui as formé le cercle
circulant
dans la compréhension
de tout
sur l'unique chemin qui
possède la vie,
avec les trois ailes que tu
as,
l'une pour voler dans
l'altitude,
l'autre exsudant de la
terre,
la troisième vol d'absolue
plénitude
louange à toi, ô Sagesse,
et l'honneur qui t'est dû.

Traduction C.Carraud et R. Lenoir

Références bibliographiques

La Symphonie des harmonies célestes, Hildegarde de Bingen, traduit du latin par Christophe Carraud et Rebecca Lenoir, éditions Jérôme Million, 2003

Louanges, Hildegarde de Bingen, traduction du latin par Laurence Moulinier-Brogi, éditions Orphée-La différence, 2e édition, 2014

Pièces interprétées

O Lucidissima, O Pastor Animarum , O Magne Pater, O tu Suavissima Virga, O Successores, O Felices Radices, O Cohors Milicie, O Spectabiles Viri, O Victoriosissimi Triumphatores, O Vis Aeternitatis, O Felix Apparitio, Spiritus Sanctus Vivificans Vita, O Quam Preciosa, O Virtus Sapientiæ, O Cruor Sanguinis, O Frondens Virgas, Cum Processit Factura Digiti Dei, O Gloriosissimi Lux Vivens Angeli, O Viriditas Digiti Dei, O Felix Anima, Quia Ergo Femina, O Beata Infantia, Hodie Aperuit Pro Nobis Clausa Porta, O Quam Mirabilis Est, O Vos Imitatores, Vos Flores Rosarum, O Splendidissima Virga, O Tu Illustrata, Karitas Abundat, O Beatissime Ruperte, Dulcis Electe, O Speculum Colombe, O Vos Angeli, O Aeterne Deus, Cum Erubuerint, O Mirum Admirandum, Ave Maria O Auctrix.

consacrant à sa musique un soin égal à celui apporté aux hagiographies et aux révélations, nous offrant à nous, si loin que nous soyons descendus sur le fleuve du temps, de réentendre aujourd'hui des mots et des mélodies jadis articulées par des corps dont nous ne conservons rien, pas même le souvenir.
Si l'intention de Hildegarde nous est devenue obscure, l'œuvre est parvenue intacte. Ce que cette musique dit par sa poésie, sa tension et sa forme nous parle encore et surtout interroge notre présent, nos habitudes : il suffit d'écouter.

Ces signes proviennent d'un monde clos et organisé, un monde dont la complexité ne repose pas sur l'ignorance humaine, mais sur l'ineffabilité divine. L'homme n'a pas encore pour mission d'élucider les causes premières, son effort de compréhension porte uniquement sur les rapports entre mondes physique, imaginaire et spirituel. Le pouvoir de transformer demeure entre les seules mains des puissances célestes : la création, même artistique, est une prérogative du Créateur.
Ainsi, la *Symphonia* ne change pas le monde, mais le dit. C'est un prolongement de ce qui est, la trace active de la participation des sœurs de Bingen à la beauté de l'univers. L'œuvre n'a d'autre vocation que d'être juste, c'est-à-dire être belle à l'instant où elle est produite. Elle est l'exact inverse de la distraction : ne pas abstraire les auditeurs du réel, mais les faire au contraire participer intensément à l'ordre harmonieux des choses.
Ces musiques inouïes ignorent les temporalités artificiellement découpées. Elles ne suivent pas le temps linéaire de la péripétie et du progrès mais celui, circulaire, du souvenir ou de l'abandon de soi. Leur mesure se cale sur la pensée humaine, le rythme cardiaque, l'humeur présente ou la chaleur d'un feu. Leurs progressions mélodiques imitent les harmonies naturelles, suivent la trajectoire des sons émis sous les voûtes romanes, dans un effet de concordance balsamique.
Mises bout à bout, les dizaines de pièces qui forment la *Symphonia* se fondent en une ondulation unique et crépitante – c'est une flamme, un coeur, un exercice de pur présent.

Il y a des aubes, des pleins midis et des crépuscules, des hivers nets et de longues soirées d'été, des échos des montagnes et des berceuses célestes. Les cordes de la bandura de Marie-Pierre Brébant brillent. L'instrument ukrainien, mêlant le luth et la harpe, s'accorde en tempérament pythagoricien[3]. Né en Turquie, sans doute, modelé par les Italiens, adopté par les Kosaks, il ne semblait pas destiné à rencontrer la musique de Hildegarde. Il en devient pourtant l'allié, en inventant une nouvelle voix à ces partitions. À la fois cithare de David et lyre angélique, il mêle la douceur édénique à la tension de ses cordes de métal : le Ciel, la Terre.
Les ombres nettes soulignent les muscles de François Chaignaud. On voit le souffle l'emplir, le tendre, s'échapper et revenir, on voit le chant surgir de la chair. La monodie[4] est un passage étroit, une trajectoire humble, dont l'harmonie a besoin, pour se déployer, de la durée. Il témoigne d'un endroit unique, se pose en un point précis, et concentre. Aussi ancienne soit la partition, c'est un exercice du présent, une façon de faire corps avec l'instant.

Les deux artistes interprètent littéralement les pièces anciennes, ordonnées par modes[5], enchaînées sans discontinuité ni rupture, redistribuées entre la voix et les cordes. La façon dont la voix de Chaignaud et l'instrument de Brébant s'accompagnent ne cesse de se transformer. Les musiciens se suivent puis se précèdent, s'élèvent ensemble, s'arrêtent l'un après l'autre pour s'écouter, se retrouvent pour de brèves, de vibrantes fusions. Les corps chantent et jouent, jouent et vibrent comme une membrane unique, à l'interface entre ici et là-bas. Ils incarnent, pour un temps, la *Symphonia* : le manuscrit porté à même la peau, les mains vibrantes, les voix et cordes liées puis déliées, les corps explorant sans relâche l'univers, condensé dans un neume unique.
Sur le plateau, le cosmos est ce neume, cette note d'avant la portée : un pont, une estrade romane que les artistes traversent, habitent, contournent. Il est le théâtre de l'existence, avec ses exaltations et ses colères, ses espoirs et ses drames, la scène de tout ce qui était, est et sera. Les spectateurs sont invités à s'asseoir ou s'allonger autour, à écouter et regarder, à rêver, méditer, sentir et ressentir, à dormir et observer, à se laisser ravir, émouvoir et déplacer. Ils peuvent choisir de se lever et s'asseoir ailleurs, passer d'une rive à l'autre. Se confronter à la *Symphonia*, c'est prendre place dans une harmonie qui nous dépasse de toute part.

Léo Henry a publié *Hildegarde*, aux Éditions La Volte, 2018.

Notes

1. Neume
« Signe » en grec ancien, il désigne le principal élément de la notation musicale occidentale en usage à partir du IXe siècle. Les neumes servent d'aide-mémoire et indiquent les mouvements dynamiques des mélodies. Leur forme est inspirée des inflexions de voix et de l'écriture des grammairiens (accents, points...)

2. Mélisme
Style d'ornementation de la mélodie chantée se développant sur une seule syllabe.

3. Tempérament pythagoricien
Système particulier d'accord des instruments et des hauteurs de son de la voix, élaboré par le grec Pythagore et utilisé jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il est fondé sur les harmonies naturelles, à la différence du tempérament égal, hégémonique aujourd'hui.

4. Monodie
Musique à une seule voix, dans le sens où voix désigne une partie vocale ou instrumentale.

5. Mode
Le plus ancien système d'organisation des sons de la gamme musicale, à partir d'une note fondamentale.

Extraits de La Symphonie des harmonies célestes (1171) Hildegarde de Bingen

O nobilissima viriditas

O nobilissima viriditas
Qua radicas in sole
et qua in candida
serenitate luces
in rota
quam nulla terrena
excellentia comprehendit
tu circumdata es
amplexibus divinorum
mysteriorum.

Tu rubes ut aurora
et ardes ut solis flamma.

O très noble verdeur

O très noble verdeur
enracinée dans le soleil
et brillant sur la roue
dans la clarté sereine
aucune puissance
terrestre ne peut te
concevoir.
Les mystères divins t'ont
prise dans leurs bras.

Tu rougeoies comme
l'aurore
tu brûles comme la
flamme au soleil

Traduction C.Carraud et R. Lenoir

Karitas abundat.

Karitas
abundat in omnia
de imis excellentissima
super sidera
atque amantissima
in omnia,
quia summo Regi
osculum pacis dedit.

L'amour inonde toutes choses

L'amour
Inonde toutes choses
Du fond de l'abîme
Jusqu'aux plus hautes
étoiles,
Chérissant
Toutes choses,
Car il a donné
Au Roi Suprême
Un baiser de paix.

Traduction L. Moulinier-Brogi